

ABO Rencontre avec Chloé Frammery

## «Je suis allergique aux mensonges et à l'injustice»

**La Genevoise est devenue l'une des figures du mouvement qui dénonce les mesures sanitaires. Qui est-elle? Portrait.**

Cathy Macherel

Publié: 27.02.2021, 10h32



Chloé Frammery: «Ce que j'essaie de faire, c'est d'éclairer les gens.»

LAURENT GUIRAUD

«Faire mon portrait? OK, mais alors évitez de me traiter de je ne sais quel nom d'oiseau...»  
Quand elle a affaire à des journalistes, Chloé Frammery se montre méfiante. On peut la comprendre. Cette enseignante au Cycle d'orientation est sous le feu des projecteurs, avec ennuis à la clé, depuis qu'elle est devenue, «un peu malgré moi», assure-t-elle, une figure auprès de tous les révoltés des mesures sanitaires.

Ses [vidéos](#), publiées sur sa chaîne YouTube «Chloé F.», ainsi que les conversations qu'elle a chaque semaine sur internet dans les milieux sceptiques et critiques face à la gestion de la

crise du Covid-19, sont suivies dans l'ensemble de la francophonie. La Genevoise y dénonce notamment «les restrictions anticonstitutionnelles des libertés», «les manœuvres pour nous imposer des vaccins» et se donne pour mission «d'éclairer la population» sur les coulisses des décisions prises. Elle a sa cohorte de fans, bien au-delà des frontières suisses. Ses détracteurs aussi: elle a déposé plainte contre plusieurs médias qui l'ont qualifiée de «complotiste».

Et elle n'est pas en odeur de sainteté auprès de sa hiérarchie. La Direction générale de l'enseignement obligatoire lui reproche d'être sortie de son devoir de réserve de fonctionnaire, ce dont elle se défend avec vigueur. L'un des griefs? Le fait qu'elle ait tourné une vidéo sur l'histoire de la création monétaire, en 2019, avec Dieudonné. L'humoriste a été condamné plusieurs fois pour incitation à la haine. Chloé Frammery reconnaît ne pas avoir mesuré toutes les conséquences de cette vidéo, mais évoque un reproche disproportionné à son encontre. L'affaire lui a valu un blâme. Ses ennuis ne sont peut-être pas terminés: actuellement en congé sabbatique, elle est menacée de ne pas retrouver son poste en septembre.

Rencontrons donc Chloé Frammery. Qui est-elle? Fille de deux parents ingénieurs, «d'où peut-être mon amour des maths et mon côté cartésien», dit-elle, elle est professeur de mathématiques depuis quatorze ans, après avoir boulingué dans pas mal de boulots différents. Quand on la reçoit à la «Tribune de Genève», elle n'arrive pas les mains vides: elle trimbale avec elle des kilos de feuilles, dont des lettres de soutien de parents et d'élèves. «Les gens connaissent mon fort attachement à mon métier, j'ai été durant trois ans coprésidente du groupe de mathématiques au CO, souligne-t-elle. Je suis le genre de prof qui valorise et encourage les élèves, qui leur apprend à penser par eux-mêmes.»

## **Cheminement à gauche**

Sa mère est engagée en politique, membre du Parti socialiste, conseillère municipale à la Ville de 2007 à 2011. Cet héritage de gauche, Chloé Frammery le met en pratique dès 2012, s'engage pour toute une série de causes dans le sillage du mouvement altermondialiste. On la trouve, aux côtés d'Alfonso Gomez, à la tête de la contestation contre le traité TISA, l'accord international de libéralisation du commerce et des services, dont le caractère secret est dénoncé par des ONG. Elle est engagée dans le mouvement syndical des enseignants, avant de se désolidariser, pour divergences de vues sur les négociations avec le Conseil d'État lors du mouvement de grève de 2015. On la voit ensuite s'activer au sein du comité pour l'initiative Monnaie pleine, qui dénonce l'enrichissement des banques sur le dos du peuple grâce à la monnaie scripturale. «J'ai toujours milité contre l'injustice, contre ceux qui s'enrichissent grâce à l'endettement des autres, contre le pouvoir des lobbys des multinationales, pour le droit à la transparence sur tous les accords, bien trop opaques, entre le monde privé et l'État», souligne-t-elle. En 2018, elle fonde la liste citoyenne Égalité et Équité pour les élections au Grand Conseil genevois.

Elle aime se définir comme une «hyperactiviste et multimilitante». On la voit portant un gilet jaune, avant que n'arrivent la crise sanitaire et sa cohorte de mesures qui mettent à mal les libertés individuelles. Un terrain de lutte vite évident. Dans une vidéo postée en mars 2020, une semaine après le début des premières mesures sanitaires, Chloé Frammery montre d'emblée ses convictions: s'appuyant sur une série de documents et de faits qu'elle juge troublants et qu'elle relie entre eux – un livre prémonitoire, un rapport de la CIA, une simulation d'épidémie au Forum économique mondial (WEF) organisée par Bill Gates, tous précédant le virus venu de Chine –, elle émet l'hypothèse d'une pandémie potentiellement planifiée et la crainte que l'OMS nous prépare une vaccination mondiale et contrainte.

## En quête des «intérêts cachés»

À Genève, elle tourne ces derniers mois des vidéos mettant en cause plusieurs institutions: l'OMS, le WEF, ainsi que le GAVI, l'Alliance mondiale du vaccin, financée par la Fondation Bill & Melinda Gates. À ceux qui voient le GAVI comme un instrument facilitant l'accès à nombre de vaccins dans les pays pauvres, sauvant des vies, elle rétorque qu'il s'agit d'une initiative visant à imposer la vaccination à l'ensemble de la population mondiale. Son credo, ce sont «les intérêts cachés, les liens financiers, et donc de dépendance», entre les grandes organisations internationales et les multinationales (high-tech, big pharma), ainsi que l'implication des grands décideurs, qui se réunissent notamment sous l'égide du WEF ou du groupe Bilderberg. «Je ne supporte pas les mensonges et l'injustice», dit-elle. À ses yeux, tout se tient: la crise sanitaire, avec ses mesures liberticides, ses vaccins qui se développent en même temps que des projets de surveillance digitale, ne seraient qu'un prétexte idéal, une occasion pour les castes au pouvoir d'asservir les populations et d'engranger encore plus de profits.

Chloé Frammery n'apprécie pas quand on lui dit qu'elle construit ses convictions sur la crise sanitaire en prélevant ici et là des éléments pour les mettre en cohérence et les interpréter. «Je n'invente rien, je relie des faits ou des faisceaux d'indices, tout est sourcé», dit-elle. Deux essais de Klaus Schwab imaginant quelles seront les grandes tendances à venir sur les plans économique, technologique, social et politique («La Quatrième révolution industrielle» et [«Covid 19: La Grande Réinitialisation»](#)) figurent dans la pile de papiers qu'elle transporte. Deux documents souvent brandis, à charge, par ceux qui dénoncent les objectifs de l'État profond, que Chloé Frammery définit comme «les microcosmes de décideurs qui gravitent autour des institutions et les influencent». Là où le gourou du WEF disserte sur la nécessité de se préparer au mieux à un monde en profonde mutation, tout en prônant la nécessité d'une approche globale pour le rendre plus équitable et plus durable, Chloé Frammery ne retient qu'un dessein très tangible: la société qu'on veut nous imposer, robotisée, pucée, nanotechnologisée. «C'est important de questionner le monde qu'on nous prédit, non? Ce que je cherche à faire, c'est éclairer les gens. Je ne suis pas une complotiste, mais une complétiste.»

«Je ne suis pas une complotiste, je suis une complétiste.»

Chloé Frammery

En marge des vidéos qu'elle produit elle-même, Chloé Frammery participe à des émissions de chaînes de «réinformation» sur internet où apparaissent toutes sortes de personnages. Des militants réfractaires aux mesures qui tuent l'économie, mais aussi des identitaires et des activistes convaincus de l'existence d'un complot juif mondial. Et puis, il y a cette quenelle d'or, récompense reçue des mains de Dieudonné au Bal des quenelles pour sa production sur le GAVI et cette vidéo tournée avec lui sur l'argent et les banques. Perçoit-elle que cela connote sa démarche? «Au sujet des émissions, je ne maîtrise pas tout. Il y a des participants qui ont des idées auxquelles je n'adhère pas du tout, mais pourquoi est-ce que je refuserais de débattre?» répond-elle. «Quant à Dieudonné, où est le problème? Je n'aime pas mettre des étiquettes sur les gens, et je refuse qu'on m'en mette. Il n'y a pas de délit de fréquentation, à ce que je sache. Je suis un esprit libre, voilà tout.»

Publié: 27.02.2021, 10h32